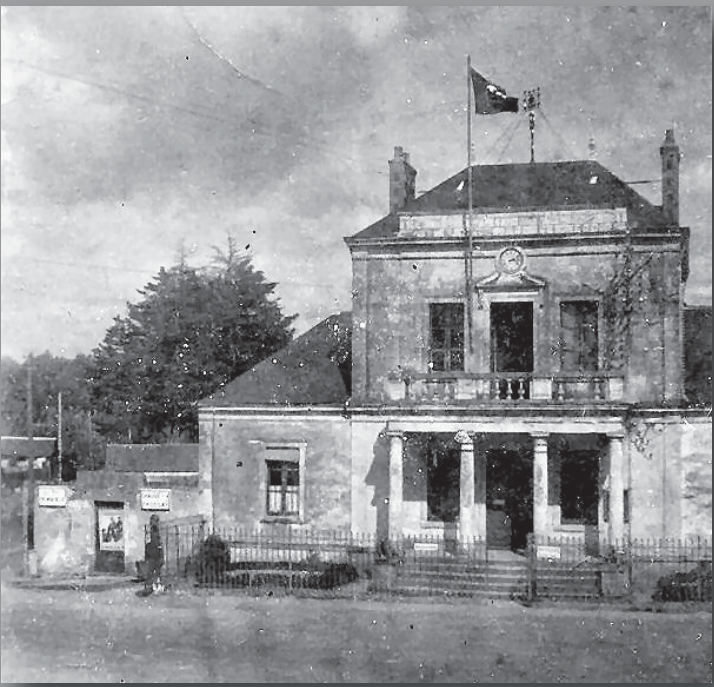


Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

Les résistants déportés de Saint-Père-en-Retz

En 1943, les réseaux *Libé Nord* et *Buck Alex* (appartenant au réseau *Buckmaster*) sont implantés à la centrale électrique de Chantenay, mais aussi dans le nord du Pays de Retz où on projette la création d'un maquis dans le secteur de Chauvé-Cheméré.

Le groupe de Pierre RABALAND a constitué un dépôt de munitions et d'explosifs dans la centrale de Chantenay, tandis que Lucien GODFRIN résidant à la Plaine-sur-Mer, a pour mission de recruter des hommes pour « couper routes et voies ferrées dans son secteur » (ces sabotages devant intervenir lors du débarquement programmé sur les côtes françaises).



Mairie de Saint-Père-en-Retz où flotte le drapeau à croix gammée à l'été 1944.

Avant les longs mois de déportation, il faudra subir les interrogatoires et la torture dans les locaux de la Gestapo nantaise, place du maréchal Foch, puis à la prison Lafayette. L'intervention du maire de Saint-Père-en-Retz, Alexandre MORICEAU, restera sans effet, celle de Madame de SES-MAISON sauvera Lucien GODFRIN du peloton d'exécution. Ils seront tous transférés d'abord au camp de Royallieu, à Compiègne, puis, dans les convois des 14 et 21 janvier 1944, vers l'Allemagne.

Quelques résistants parviendront à sauter du train, comme Pierre SAULAIS, un autre membre du réseau, ou le fils RABALAND.



Tous ces hommes et femmes appartiennent aux 860 déportés politiques nés ou arrêtés en Loire-Atlantique, dont 621 sont morts en déportation

Organisés dans d'autres réseaux, bien d'autres résistants des communes voisines furent capturés et déportés (une soixantaine en Pays de Retz)... Comme Louis COQUET, photographe nazairien, réfugié avec femmes et enfants à Saint-Brevin-les-Pins où il participe à des sabotages de camions allemands et d'un garage. Dénoncé et arrêté le 11 août 1943, il est transféré à la prison de Nantes en même temps que trois autres résistants : Robert ALBERT, André CONSTANTIN et Raymond CHALOPIN. Après avoir été torturés, Louis COQUET et Robert ALBERT seront condamnés à mort pour sabotage et propagande anti-allemande le 14 octobre 1943 et fusillés au terrain de Belle-Beille à Angers le 27 octobre 1943. Quant à André CONSTANTIN, il mourra en décembre 1943 à Buchenwald, tandis que Raymond CHALOPIN sera libéré en avril 1945.

Lors d'une kermesse au profit du colis des prisonniers à Chauvé le 5 septembre 1943, Jean CHANVRIN, jeune policier nantais infiltré dans le réseau, découvre les relations entre Lucien GODFRIN, le militant gaulliste de Port-Giraud, Pierre RABALAND, le résistant socialiste de la Centrale de Chantenay et l'épicier de Chauvé, Georges SAMSON... Il connaît aussi Jean LABÉDIE, recruté par RABALAND et GODFRIN depuis février 1943, et d'autres protagonistes à Saint-Père-en-Retz.

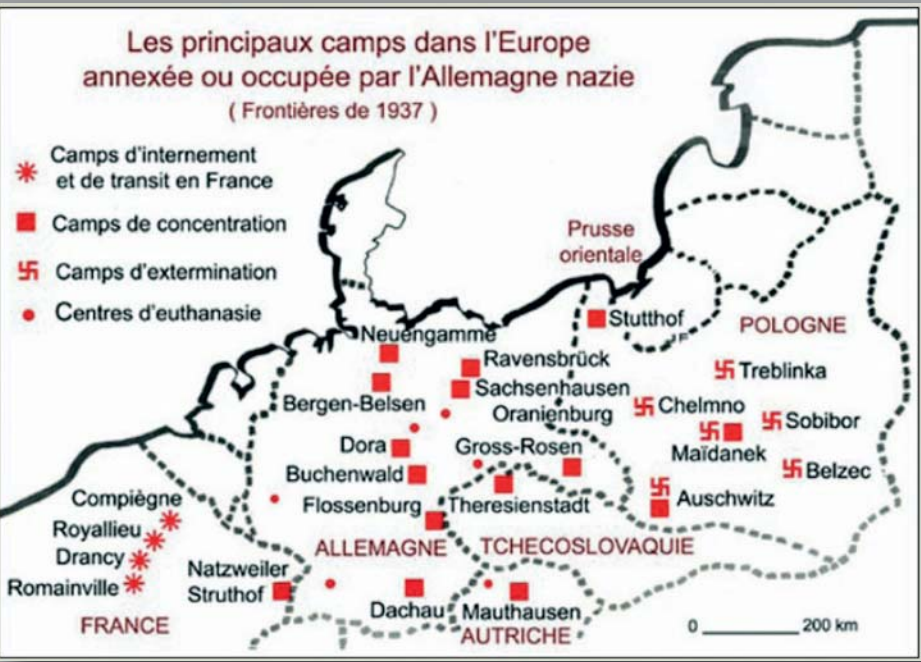
Suite à son « arrestation » à l'arrivée du train de Pornic le 6 septembre 1943, CHANVRIN va donner tout le réseau, avant d'être libéré 20 jours plus tard pour se livrer aux pires exactions au sein de la Gestapo.

Mais Lucien GODFRIN est arrêté sur le pont de Pornic le 10 septembre par l'officier gestapiste Werner RUPPERT et transféré à Lafayette. Le 11 septembre, sur les indications de CHANVRIN, deux miliciens du groupe BUCARD (supplétifs de la Gestapo) interpellent Henri DOUSSET, puis le lendemain 12 septembre, c'est Vital BAHUAUD et Pierre COQUENLORGE qui sont arrêtés. On découvre alors la caisse d'explosifs transférée de chez Henri DOUSSET et fraîchement enterrée dans le jardin de Vital BAHUAUD. Le sort du réseau est scellé.

Lucien GODFRIN témoigne : « *Le voyage dure trois jours. Voyage inoubliable, atroce. En cours de route, plusieurs évasions. Coups de mitraillettes sans arrêt dans les wagons... Les tinettes sont renversées. C'est infect, pire qu'une écurie, pas d'air, pas d'eau. Plusieurs se sont évanouis. Enfin, nous arrivons le 23 au soir à Buchenwald, après avoir laissé une bonne quantité de camarades morts, mitraillés, étouffés... D'autres sont devenus fous. La descente du train est aussi rapide que la montée, à coups de crosse, sur les têtes, les bras, les côtes. Messieurs les SS s'en moquent royalement. Nous sentons bien que nous sommes peu de chose entre leurs mains* ».



Mais il faudrait aussi évoquer le sabotier Donatien BÉCHÉ, né à Saint-Père-en-Retz en 1895, capturé à Saint-Brevin-les-Pins pour propagande anti allemande le 5 juillet 1944, déporté et mort au camp de Melk en Autriche le 17 décembre 1944... Ou Hélène MARION-NEAU, née à Saint-Père-en-Retz en 1902, transférée à Belfort puis à Ravensbrück par le convoi du 1^{er} septembre 1944 où elle meurt le 3 mars 1945... Ou le menuisier dessinateur Louis GIVERNE, arrêté à Saint-Brevin-les-Pins le 21 juin 1944 pour « appartenance à un mouvement de résistance » ; torturé à la villa « Ma Perle » puis transféré à la prison Lafayette, avant Natzweiler, et enfin Schömberg - Dachau où il décède le 25 février 1945 à l'âge de 39 ans.



Carte des camps (Coll. CNDP).



Jean CHANVRIN retourné par la Gestapo, condamné à mort en 1945, gracié et libéré dans les années 50



Marcel BUCARD, fondateur des milices francistes et de la LVF (avec DEAT et HENRIOT), fusillé le 19 mars 1946. Ses groupes de « chemises bleues » étaient très actifs sur la côte de Jade, en particulier à Pornic et dans les communes voisines.



L'insigne franciste.



À gauche, Werner RUPPERT qui procéda à l'arrestation de Lucien GODFRIN. À droite, Paul HEYMANN, le chef du SD nantais à partir de janvier 1944.



Plaque apposée sur le siège de la Gestapo nantaise de la place Foch

« Le relèvement de la France dépend de nos actions quotidiennes, de notre dévouement. Nous n'avons pas le droit d'être médiocre. Le mot d'ordre est de donner pour servir. »
Jean LABÉDIE (1942)

Pierre RABALAND surviva. Henri DOUSSET interné à Flossen-burg y mourra à petit feu le 24 décembre 1944. Pierre COQUEN-LORGE mourra à Dora le 5 avril 1944 et Jean LABÉDIE à Buchenwald le 17 juillet 1944. Vital BAHUAUD surviva à Buchenwald et regagnera son Pays de Retz le 13 mai 1945 dans un état déplorable, ayant perdu 40 kilos. Quant à Lucien GODFRIN, transféré de Buchenwald à Flossen-burg puis au commando de Hradishko en Tchécoslo-vaquie, il survivra à une marche de la mort et sera libéré par les par-tisans tchèques puis par l'armée rouge le 8 mai 1945.



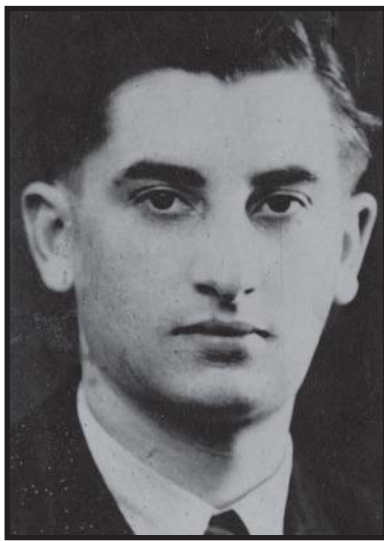
Brassard de déporté de Lucien Godfrin.



Pierre COQUENLORGE



Henri DOUSSET



Jean LABÉDIE

Pierre COQUENLORGE mort à Dora le 5 avril 1944

Henri DOUSSET mort à Flossen-burg le 24 décembre 1944

Jean LABÉDIE mort à Buchenwald le 17 juillet 1944



Lucien GODFRIN



Vital BAHUAUD

Lucien GODFRIN interné à Flossen-burg et Hradishko, libéré le 8 mai 1945 à Kaplitz par l'armée rouge.

Vital BAHUAUD, libéré de Buchenwald le 11 avril 1945 et de retour le 30 avril 1945



Panneau historique du *Chemin de la Mémoire 39-45 en pays de Retz* inauguré le 3 juin 2017

réalisé et financé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) en partenariat avec la commune de Saint-Père-en-Retz avec le soutien de l'UNC et de Saint-Père Histoire

Crédits photos : familles BAHUAUD, COQUENLORGE, DOUSSET, GODFRIN, LABÉDIE ; C. BELSER - Dessins de Maurice de la PINTIÈRE, déporté à Dora

